L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 mai 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

SOMMAIRE.

3me PAGE.

Feuilleton.

4me PAGE.

L'Actualité, Théâtres, Feuilleton

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

L'Anniversaire.

La Peinture Culinaire.

Le Mouchoir bleu.

Le Potage Accusateur.

8me PAGE.

Poésie.

Mondanités.

Chiffons.

Un Repas d'Essences au 18e Siècle.

Les Derniers Jours de l'Empereur.

L'INCIDENT DE CASABLANCA.

On fait plus de bruit autour du récent incident de Casablanca qu'il n'en mérite réellement. Il se réduit, en effet, à une bataille entre soldats français et espagnols. Quelques Espagnols ayant battu sans merci, au point de mettre sa vie en danger, un tirailleur algérien, des camarades de ce dernier sont venus à son secours, et dans la bagarre un Espagnol a été tué et un autre blessé.

Les chefs des uns et des autres ont, sans aucun doute, fait une enquête et des mesures disciplinaires ont été indubitablement prises contre les perturbateurs.

C'est tout ce qu'il y avait à faire pour clôre l'incident, et on peut croire qu'il n'en sera plus question. En outre, des précautions ont été certainement prises pour éviter des bagarres de ce genre à l'avenir.

Quant aux gouvernements des deux pays, les rapports sur l'incident qu'ils ont reçus leur ont évidemment démontré la banalité de l'affaire, et ils ne s'en sont plus occupés après quelques explications.

Il est regrettable qu'il y ait eu mort d'homme, mais on conviendra qu'il est ridicule de voir, comme d'aucuns, dans cet incident, la possibilité d'un *casus belli*. Ni les intérêts, ni l'honneur de la France ou de l'Espagne n'ont été atteints parce que des soldats probablement ivres en sont venus aux coups.

Et si même les deux pays étaient profondément divisés par quelque grave question ils ne prendraient, certes, pas un incident aussi banal pour prétexte d'entrer en guerre. Or, il est évident que la France et l'Espagne, qui ont conclu il y a quelque temps une entente étroite, n'ont actuellement aucun motif de discorde ; leurs intérêts ne sont nulle part en conflit et elles sont parfaitement d'accord sur la politique à suivre dans le Maroc.

L'incident de Casablanca est donc clos, et bien clos, et il faudra que ceux qui rêvent conflits et guerres, attendent d'autres, événements pour jeter leurs cris d'alarme.

Parcimonie.

Le comité des édifices et terrains publics de la Chambre des Représentants de Washington vient de déposer son rapport sur les crédits alloués pour l'exercice 1908-1909, et on constate qu'il s'est montré particulièrement parcimonieux pour la Louisiane. Non seulement il a considérablement réduit certaines allocations demandées, mais en a écarté plusieurs, entre autres l'allocation de $50,000 obtenue du Sénat par M. Foster pour la construction d'un édifice fédéral à Franklin.

Cette parcimonie à l'égard de la Louisiane est d'autant plus frappante que la Chambre s'est montrée relativement large et libérale pour d'autres Etats du Sud, l'Alabama qui recevra $412,500, la Georgie $494 000, le Mississipi $447,000, la Caroline du Nord $565 000, la Caroline du Sud $370,000 et le Texas, $945,000.

La Louisiane n'est pas représentée dans le comité des édifices publics, et ce fait a peut-être contribué à la négligence dont elle a été l'objet. Cependant, ses représentants à la Chambre n'ont pas omis de demander les crédits nécessaires et ne se sont pas fait faute de les appuyer auprès des membres du comité. On peut donc trouver étrange qu'il n'ait pas été tenu meilleur compte de leurs désirs et de leurs représentations.

Mais le tort fait à notre Etat peut être réparé, au moins en partie. Le Sénat doit revoir le budget des édifices publics, et les représentants de la Louisiane pourront y introduire des amendements qui rétabliront quelques-unes des crédits demandés.

M. Foster a déjà fait quelques démarches à cet égard, et il a reçu, paraît il, de M. Bartholdt, président du comité, l'assurance qu'il ne s'opposerait pas aux amendements que le Sénat pourrait apporter au projet.

Tout espoir n'est donc pas perdu.

Le diamant bleu.

Le diamant historique, connu sous le nom de "Diamant bleu", parce qu'il présente une couleur bleue de saphir, vient d'être vendu à Paris, pour la somme de deux millions.

Ce diamant, qui pèse 44 carats 1/2 et mesure 23 millimètres de côté, avait appartenu à la Couronne de France. Dérobé sous le règne de Louis XVI, il était passé en Angleterre où il fut acquis, au début du dix-neuvième siècle, par le célèbre banquier Hope ; à la mort de ce dernier, il échut en héritage à plusieurs des membres de cette famille qui périrent tous tragiquement. On crut superstitieusement que la possession de ce diamant était la cause de ces catastrophes domestiques et l'on s'en débarrassa en le vendant en Amérique, où il demeura longtemps.

La maison Frankel en était propriétaire lorsqu'elle fut éprouvée par la récente crise économique qui l'obligea à le céder à une maison française. Le "Diamant bleu" retourna donc à Paris.

On dit que le marché aurait été conclu pour le compte de la Cour ottomane.

Nul doute que le fatal diamant n'achève "l'homme malade."

LA GALEJADE.

Dans une feuille parisienne, M. Jean Aicard définit la galéjade :

"Une certaine gouaillerie, très artiste, très imagée, une plaisanterie qui a l'aspect d'une bêtise énorme mais qui, çà et là, se hérisse de fines malices, pas toujours visibles. Vous ne les voyez pas d'abord ? c'est très amusant ; vous les apercevez enfin tout à coup ? c'est encore plus drôle."

Et force histoires à l'appui. En voici deux :

Un paysan, qui n'a jamais vu de perroquet, blesse d'un coup de fusil un Vert-Vert échappé :

"—Vé ! une poule verte !"

Il ramasse l'oiseau, le soupèse, l'examine et s'écrie :

—"Oï ! qu'il est "mègre !"

Le perroquet agonisant ouvre l'œil et prononce, en français de Mocotie, cette phrase apprise autrefois :

—"Ze suis été un peu malade !

Saisi d'une terreur superstitieuse, le paysan laisse tomber le perroquet à terre et, ôtant son chapeau :

"Oh ! pardon, mossieu, ze vous avais pris pour un oiso !"—Arrière-pensée : L'électeur rural, faiseur de députés, prend quelquefois un oison pour un homme.

Le suffrage universel est plus rudement atteint par l'histoire suivante :

Un paysan qui ne sait pas lire s'en va voter un beau dimanche:

"Quel billet t'a-t-on donné là ?.... ce n'est pas le bon !"

Et le bourgeois qui l'apostrophe ainsi ajoute :

"—Des bons, j'en ai plein ma poche ; tiens, en voici un."

Au retour du vote, le même bourgeois dit à notre homme :

"—Tu as mis le bon billet, au moins ? Montre-moi l'autre.... que j'aurais dû garder, crainte d'erreur de ta part !

"—L'autre billet ? réplique l'électeur, je ne l'ai plus, pardi ! Figurez-vous que j'ai rencontré à la mairie cette canaille d'Untel qui ne sait pas plus lire que moi. Alors, je le lui ai donné parce que je me suis pensé :

"—Té ! le mauvais, c'est toi qui le mettras, imbécile !"

C'est M. Emile Ollivier qui raconta cette histoire à Jean Aicard.

Musique nouvelle.

La maison de musique Louis Grunewald Co Ltd nous envoie, avec ses compliments, un exemplaire d'une composition musicale nouvelle d'un auteur bien connu à la Nouvelle-Orléans, M. Eugène Baylor, composition à laquelle il a donné l'appellation de "Creole songs without words", Chants créoles sans paroles. C'est une musique gaie, entraînante qui n'attendra pas la vogue longtemps.

Détournement.

Eugène Neyrey, un jeune homme demeurant à l'angle des rues Dumaine et White, a été arrêté hier après-midi par les detectives Stubbs et Kennedy. Il est accusé d'avoir détourné $324 au préjudice de la Postal Tel. Co. dont il était l'employé.

WEST END.

C'était soirée de "requête" hier à West End, et l'orchestre Lombardo a exécuté des morceaux réclamés par le public. Le concert a eu ainsi une variété qui a paru plaire aux auditeurs. Les autres divertissements ont été aussi très applaudis.

Ce soir un programme entièrement nouveau sera exécuté. Les artistes de la troupe Milano chanteront des morceaux nouveaux et Kaspar Weick chantera des chansons nouvelles.

Des vues inédites sont préparées pour le cinématographe.

CONCERT AU PARC DE VILLE.

Un concert gratuit sera donné ce soir au Parc de Ville ; en voici le programme :

1. Marche — "Greater New Orleans", Braun.
2. Valse Suite — "I See Thee Again", Estrado.
3. Sérénade Espagnole—"La Paloma", Yrodin.
4. Sélection — "The Prince of Pilsen", Luders.
5. Quatuor—"Rigoletto", Verdi.
6. Ouverture—"Lutspiel", Keler Bela.
7. Medley March—"I'm Afraid to Come Home in the Dark", Van Alstyne.
8. Sérénade—"Romanza", Boos.
9. Entre Acte—"Capriciouness", Rollinson.
10. Grande Sélection—"Faust", Gounod.
11. Intermezzo — "Topeka", Jones.
12. Marche Finale—"Are You Coming Out To-night, Mary Ann", Von Tilzer.

DINER.

Environ deux cents manufacturiers et hommes d'affaires de la Nouvelle Orléans ont pris part hier soir à un dîner donné à l'Hôtel Denechaud sous les auspices de l'Union Progressiste.

Le dîner a été présidé par M. Philip Werlein, président de l'Union Progressiste, et plusieurs toasts ont été portés.

Le plus grand entrain a régné durant cette aimable réunion.

Cinquantenaire.

Une cérémonie intéressante par sa rareté, aura lieu mardi prochain, dans la soirée, au Théâtre Tulane: le Cinquantenaire de l'entrée du Dr Stanford Emerson Chaillé à l'Ecole de Médecine comme professeur.

Le professeur Chaillé est une des personnalités les plus éminentes du corps médical. Grande sera sa fierté d'être l'objet, mardi, d'un éclatant hommage de respect et d'admiration de centaines de ses confrères qui furent ses élèves.

Médecins mis en accusation par le grand jury fédéral.

Avant sa dissolution, hier, le grand jury fédéral a formulé des accusations contre les Drs A. S. Dyar, J. E. Clemens, Roland Register et W. Bille.

Les Drs Dyar, Clemens et Register sont accusés d'usage de la poste dans un but frauduleux.

Le Dr. Bille est accusé d'avoir envoyé par la poste au Dr. Al Bryant, de Dallas, Texas, une circulaire imprimée contenant des informations pour un avortement, et une lettre dans laquelle il demandait $300 pour une opération de ce genre.

ATTENTION !

Les aveugles et leurs amis seront réjouis d'apprendre qu'un horloger suisse vient d'inventer une montre spéciale pour les aveugles, qui leur donne la possibilité de s'avoir l'heure précise à la minute. Le fabricant a fixé le prix de la montre aussi bas que possible, afin d'en faciliter l'achat. Le fournisseur de la montre est M. R. Pfenninger-Bodmer, Zurich-Nenmünster (Suisse), qui tient à disposition des prospectus, qui seront "envoyés franco" sur demande.

Fête de l'Ecole St François d'Assises.

Une grande fête d'une durée de trois jours, les 1er 2 et 3 juin prochain, sera donnée au bénéfice de la nouvelle école St François d'Assises.

Le révérend Brockmeier, curé de la paroisse, qui est le directeur général de la fête, a nommé un comité d'organisation dont M. George B. Bohn a été élu président à l'unanimité.

Le plan général de la fête est arrêté et tous les sous-comités travaillent activement aux préparatifs.

Le succès de cette fête est assuré.

Le comité de réception est composé comme suit : Président, J. M. Armbruster ; Thos Mora, Jules E. Brady, John H. Vincent, C. F. Sterken, C. E. Deckbar, M. J Digby, Chas Evans, Edison Beyer, Alfred Manley, M. C. Lejeune, A. Maurin, J. R. Damonte, Ed Casey, J. E. McCormack, Jos. Gondolph, Jr., Dave Casey, Pierre Bivona, Jos. Muller, Mat Roth, Frank, Draube, John Draube, J. W. Cousins, Vic. Gondolph. Jr, Jos. Bentz, Horace Leche, Thos Brady, P. J. Guerovich, Jos. Sinclair, Geo. A. Priez, Harry Barker, A. Maumus, Gus. Fritz, Chas Collins, Adran Combe, Andrew Stafford, M. J. Bernard, John T. T. Pulley, J. W. Taylor, Jacob Traube, Bruno Praeger, L. Mouledous, Sam'l Gilmore, J. J. Munch, H. C. Prevosty, Jacob Langenstein, Mike Langenstein, Felix Polaczek de Pomarske, J. J. O'Donnell, Paul Abele, Gen. Roth, Geo. O. Bohn, C. E. Menard, John Urban, A. Moustachie, John Sterken, Chas. Duchamp, Joe Langenstein, Jacob Baehr, T. E. Gernon, James Cuneo, James Cusack, Andrew Haffner, Capt. Darese, W. H Harding, L. Yaeger, Chas. Weinhardt, T. F. Forgaty, Anthony Pfister, Edward Fokger, R. V. Beck, John Graham, Hay P Prosdame, Jos Velleher, Chas A. Sicard, John E. Manion, C. A. Hartwell, Ph. Werlein Jr, Capt. Wm A. Bisso, J. J. Hecker, Nic Gondolin, J. J. Roth, Robt Sbisa, James Harvey, E. F. Baehr, John Newitt, M. J. Kennedy, Bud Menard, John O'Neil, Chas Sterken Jr, Mat Colgan, Pat Brady, Alphonse Cuneo, John Cusack, E. J. Oser, K. V. Richard, Charlton, R. G. Drown, Chas Vanhoven, Chris. Lindauer, J. T. Gibbons, Louis Pfister, Herman Doerger, M. A. Sporl, Peter Fabacher, Lawrence Fabacher, Louis Fry, Sol Stern, M. Ulrich, Frank Zengle, Sam H. Stern, E. M. Stafford, Hon. Paul Capdevielle, Hon. Martin Behrman, Ben C. Casanas, H. Garland Dupré, Christin Bacher Sr, Capt. John Johnson, Jules W. Markel, Jas Good, Victor E. Sylvester, Geo. S. Mandeville, Sidney Lagarde, James M. Cass.

La Fête des Druides.

C'est aujourd'hui que les membres de l'Ancien Ordre des Druides donnent la cinquante-deuxième fête annuelle aux Fair Grounds. Rien n'a été négligé pour assurer le succès de cette fête, qui doit dépasser en éclat toutes celles qui l'ont précédée.

Les portes de l'hippodrome seront ouvertes à midi, et à deux heures commencera l'exécution du programme très étendu et très varié.

Le gouverneur J. Y. Sanders, le maire Martin Behrman et M. Arthur J. Peters prendront la parole durant la cérémonie d'ouverture.

Le public n'aura ensuite que l'embarras du choix entre les nombreux divertissements offerts : jeux pour les jeunes et vieux, jeux athlétiques, courses à pied, course de gros hommes, jeux divers pour les enfants, baseball, course d'ânes avec les conducteurs habillés en clowns, des exercices militaires pour lesquels des prix seront décernés, etc.

Le terrain sera magnifiquement décoré et brillamment illuminé dans la soirée.

M. Harry Grover, président du comité général, déclare que tout est prêt et que la cinquante deuxième fête annuelle des Druides sera splendide.

Inauguration d'une école.

L'école Ernest B. Kruttschnitt récemment construite dans la rue Dryades, entre les rues Foucher et Amelia, a été inaugurée en grande cérémonie hier à trois heures de l'après-midi. Plusieurs discours ont été prononcés.

LA TRIBUNA.

Sous la signature de M. S. Loyacono, nous recevons une lettre nous faisant part au nom du Conseil de Direction et de l'Administration de la Compagnie de Publicité et d'Impressions de la Tribune, de l'apparition demain d'un nouveau journal, *La Tribuna*, journal publié exclusivement en italien et quotidien.

La *Tribuna* paraîtra le matin, et aura huit pages de sept colonnes. Elle publiera les dépêches télégraphiques et tiendra sa clientèle au courant des faits du jour. Ses bureaux sont dans le voisinage de ceux de l'*Abeille*, et son installation est moderne.

Nous saluons l'entrée dans la presse néo-orléanaise de *La Tribuna* qui défendra, nous en gardons l'assurance, tous les intérêts honnêtes de la population et de ses nationaux.

Canard-phénomène.

Mme J. Bolain, qui demeure avenue S. Carrollton, 1908, a exhibé hier au bureau de santé de la ville un canard-phénomène. L'animal, qui est mort quelques jours après son éclosion et est conservé dans un bocal d'alcool, a quatre pattes et quatre ailes.

Prisonnier récalcitrant.

Un nommé James P. Hale, qui a été déjà subi plusieurs condamnations, a comparu hier devant le second recorder et a été condamné à $15 d'amende ou 30 jours de prison comme suspect et dangereux. En rentrant dans le préau il a déblatéré contre l'agent Percival, qui l'avait arrêté, et a proféré des menaces contre lui. Il faisait tant de bruit que des agents l'ont ramené devant le recorder, qui lui a infligé en outre de sa première peine, $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Vve. V. R. Haistre et als à Mme Jules Marcellin, terrain, Bourbon, Toulouse, Royale et St Pierre, $3,275.

Jas H. Nobles à Martin G. Gund, terrain, Genois, Télémaque, Banks et Palmyre, $600.

Paul Theriot à German American Homestead, terrain, Ursulines, Galvez, Miro et Hôpital, $800.

Municipal Impt Co. Ltd. à Ernest A. Carrère, 2 terrains, Camp, Valence, Bordeaux et Chestnut, $2,275.

Salvador Russo et al à French Market Homd Assn, terrain, Bourbon, Ursulines, Dauphine et Hôpital, $2,850.

L'acquéreur à Giocomo Loduca, même propriété, $2,400.

Mme Gabriel Dilda et als à Alfred D. Danziger, portion, Ste Anne, Dauphine, Bourgogne et Orléans, $3,000.

Fernando Escobedo et al à American Hom'd Co., terrain, Roman, Ste Anne, Derbigny et Dumaine, $1,700.

Mme Pauline Fourcade à Mme Wm Russ, terrain, St Antoine, Duels, Mrrigny, Canal et Bagatelle, $100.

L'acquéreur à Jno P. Clavin, même propriété, $125.

Pierre Montagnet à Mme Henry V. Pons, terrain, Lopez, Esplanade, Rendon et De Soto, $3,500.

Mme Caroline Servat à Michel Earhart, portion, Dauphine, Reynes et Forstall, $600.

Méprise.

Mme Madelina Bodenberg, une femme de 60 ans domiciliée rue Howard, 2423, a été victime hier après-midi d'une méprise qui lui coûtera probablement la vie.

La malheureuse femme, en voulant prendre un remède auquel elle était habituée pour un mal de gorge s'est trompée de fiole et a absorbé plusieurs gorgées d'acide carbolique. C'est dans un état critique qu'elle a été transportée à l'hôpital.

ATTAQUE.

Pendant que M. John Madison, un reporter du "City Item", se trouvait dans un corridor du palais de justice hier après-midi, en compagnie de M. C. A. Davey, il a été accosté par un nommé John Shann, qui l'a frappé au visage.

Ce dernier a été arrêté dans la soirée.

Morte à l'Hôpital.

Mary Miller, la femme de couleur blessée ces jours derniers par son mari, qui s'est suicidé après, est morte à l'hôpital hier matin des suites de ses blessures.

L'affaire des Gebbia.

L'affaire de Léonardo et Nicolina Gebbia, convaincus par un jury de complicité dans le meurtre du jeune Walter Lamana, a été soumise hier à la cour suprême de la Louisiane par l'avocat J. Q. Flynn. Il n'y a pas eu de plaidoirie ; l'avocat a simplement déposé deux brefs.

La chapelle des "Newsboys".

Le révérend A. C. Portas, de la Société de Jésus, chapelain de l'asile des petits vendeurs de journaux, annonce que la chapelle a été fraîchement décorée par les soins de M. Louis A. Hoffmann, directeur du "Catholic Churchman".

Ce travail a été terminé pour la première communion à l'asile.

Première Communion

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion.

Lafargue Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

BASE BALL.

Montgomery, 3 ; New Orleans, 1.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$17. Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.85..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$5.00..Un an | $2.50..6 mois | $1.00..6 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.05..6 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont qu'à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

---

ralytique et Lison étaient absente. La journée était douce. Le soleil brillait.

—Elle a dû le conduire vers la rivière. Ils ne peuvent être loin.....

En effet, depuis qu'on leur avait défendu l'accès de la terrasse, Rose-Lison conduisait son père hors du château, le long de la route nationale qui traversait la propriété et qui, à cause des bois, trouvait à l'ombre durant une partie de l'après-midi.

Nathalie ne les chercha pas longtemps.

On aperçut le fauteuil poussé par Lison à quelques centaines de mètres, sur la hauteur voisine. C'était la suite du plateau sur lequel le château de Royaumont avait été bâti. Et de ce plateau, partout, de l'est à l'ouest, la vue sur la vallée de la Combeauté était superbe.

Le père et la fille venaient de sortir, pour profiter du bon soleil, car c'était une radieuse journée de printemps, toute pleine de parfums, toute remplie de chants d'oiseaux. Dans le ciel bleu couraient, sous une brise qui n'était pas fraîche, des flocons de nuages si légers qu'on eût dit un peu de fumée très blanche. Déjà les prairies, près de la rivière, se parsemaient de fleurs. Des frondaisons vertes apparaissaient dans les sous-bois. La vie renaissait vigoureuse partout, pleine de sève, pleine d'espoirs et pleine de joies.....

Et, ce jour-là, Lison venait d'éprouver un bonheur infini, car elle avait dit à son père :

—Etes-vous bien, ici ?.....

Et le comte avait répondu, pour la première fois—pour la première fois l'appelant ainsi, avec l'intonation d'une divine tendresse :

—Oui... Oui... ma... fille !!

Un lointain horizon des Vosges fuyait devant lui, avec une ligne de faîtes ondulant comme de longues vagues, des cols d'émeraude entre des coteaux boisés de sapins sombres, plus sombres encore maintenant que le printemps reverdissait les près et les champs. Parfois, rarement, la montagne se déchirait en éboulis, laissant ainsi pénétrer le secret de ses granits, de ses porphyres ou de ses grès roses. Puis, des bouquets d'épicéas s'entremêlaient aux pins, aux bois de hêtres. On devinait à peine, sur le ciel, un peu plus loin, les hautes montagnes arides où sont les landes de genêts et de bruyères, les vastes solitudes de gazon maigre que viennent paître les troupeaux pendant l'été, et les cimes rocheuses d'où l'on plonge dans les vallées fertiles de l'Alsace jusque vers le Rhin, jusqu'à la Forêt-Noire. Dans le val qu'il aimait, auquel Croix-Vitré était attaché, la présence de l'homme se manifestait partout, à la lisière des forêts, en pleins champs ou au flanc des coteaux. Partout les maisons se dressent, se cachent, se suivent en groupement de hameaux et de villages ou se disséminent sur les croupes, dans les creux, le long de la rivière : toutes bâties de la même façon, solides contre les bourrasques de vent et de neige fréquentes en ce dur pays, et sans ouvertures du côté de l'orient, parce que c'est du côté de l'orient que viennent les tempêtes. Et autour de toutes les maisons, un jardin planté d'arbres fruitiers, des ruches où bourdonnent déjà les abeilles, de la vigne vierge contre les murs, des fleurs en été, des treilles, l'aisance, le calme, la paix profonde qui vient du travail. Et partout, aussi, de sous les herbes, d'entre les blocs de pierre, ou dégringolant des montagnes, partout le glou-glou d'une eau froide et limpide, aménagée, de-ci de-là, par la main de l'homme, en barrages et dérivations qui faisaient mouvoir les scieries rudimentaires, alimentaient les papeteries, les tissages de lin, de chanvre et de coton, les usines. Et au milieu de tout cela, entre le village et les hameaux, entre les fermes, entre les maisons isolées, dans la basse et dans la haute vallée, des pommiers et des cerisiers qui se préparaient à fleurir.

Le comte aimait à regarder ce paysage familier à ses yeux. C'était un repos pour son âme. La paix de cette campagne entrait en lui. Et lorsqu'il avait bien admiré, le sourire qu'il adressait à Lison venait dire à la jeune fille qu'il avait été heureux.

Mais aussi, bien souvent, le regard se voilait.

Lison devinait alors.

Le vieillard avait voulu dire :

—Ce pays, à tes pieds, devrait être à toi !.... C'est moi qui te l'ai repris, volé....

Elle détournait alors cette pensée par de douces paroles.

Et ce fut au moment où il était ainsi plongé dans une sorte d'extase, devant le paysage bleu, sous la lumière qui baissait, que Nathalie et ses fils apparurent derrière eux, au tournant de la route.

Cela était naturel qu'ils se dirigeassent de ce côté.

Et pourtant Lison frissonna. Elle eut peur—la peur instinctive d'un danger.

Elle murmura deux mots à l'oreille du vieillard, sans prononcer de noms.

—Ils viennent !....

Quand ils furent là, Lison espéra qu'ils passeraient sans s'arrêter. Elle se trompait.

Nathalie s'approcha de son frère. Et elle l'embrassa sur le front. Michel et Laurent en firent autant. Croix-Vitré avait fermé les paupières. Sans doute, il voulait mieux ainsi savourer cette tendresse si rare. A moins qu'il ne voulût, au contraire, dissimuler ainsi la flamme de rancune et de vengeance soudain allumée dans ses yeux.

—Comment vous trouvez-vous, mon frère ?..... Il nous semble que depuis plusieurs jours, votre état se modifie.... et que votre santé est meilleure.

Il parut ne rien entendre et ne fit pas de réponse.

Nathalie se tourna vers Lison.

—Ma fille, je crains que mon frère ne prenne froid.... le vent se lève.... Allez donc jusqu'au château lui chercher son manteau de fourrure....

C'était une façon d'éloigner Rose. Elle le vit bien. Mais dans quel but ?

Elle partit à regret. Le paralytique la regarda s'en aller d'un air craintif. Il restait ainsi sans défense, en face de ces gens de qui il avait tout à redouter et qui s'étaient révélés à lui comme ses bourreaux.

—Mon frère..... pourquoi voulez-vous nous cacher la bonne nouvelle que votre guérison a fait des progrès ? Ne savez-vous pas que nous en serons heureux, heureux plus que tout le monde? .... Et pourquoi Lison n'est-elle pas venue nous l'apprendre et a-t-elle gardé pour elle cette joie ?

Pas de réponse. La veuve reprit :

—Cela nous donne une triste opinion de l'affection et de la gratitude que cette fille a pu concevoir pour nous, puisqu'elle a négligé de nous apprendre que vous commencez à prononcer quelques mots et sans doute à vous faire comprendre.....

Le silence.

Mais la veuve voulait savoir à quoi s'en tenir.

—Je ne garderai donc pas plus longtemps auprès de moi une fille qui ne remplit pas auprès de vous le devoir qu'on lui a confié.... le devoir de veiller sur vous.... et de nous faire part des progrès de votre santé....

La flamme apparut de nouveau, dans les yeux du comte. Ses lèvres s'entr'ouvrirent brusquement, à cette menace, comme s'il allait parler en effet. Nathalie et ses fils se penchèrent pour écouter, dans un geste si avide et qui témoignait, en même temps, de tant d'épouvante, que Croix-Vitré, soudain, referma les yeux. Il avait compris que ces misérables attendaient de lui une manifestation quelconque de volonté et d'intelligence. Dans quel but ? Ce ne pouvait être que pour nuire à Rose-Lison.

Ce fut le silence, toujours.

La veuve ne se découragea point. Elle l'obligerait bien à se trahir !

—Nous voudrions savoir, mon pauvre frère, si vous êtes heureux autant que vous pouvez l'être, dans la triste situation qu'est la vôtre.... Si vous avez quelque désir, tâchez de le manifester, afin que nous ayons la joie de le satisfaire... Nous serions si heureux d'alléger votre sort par des témoignages de notre profonde affection.....

Même silence obstiné.

—Car nous vous aimons beaucoup, eut-elle l'audace de dire—sans doute pour l'obliger à une imprudence, à un éclat, car devant une pareille hypocrisie il ne se contiendrait pas plus longtemps peut être—nous vous aimons et nous vous en donnons chaque jour des preuves... C'est afin que vous viviez plus tranquille et dans une paix complète que nous vous avons aménagé ce logement dans l'ancienne sellerie. Au château, Michel et Laurent donnent des fêtes fréquentes et tout ce bruit de vie et de chants et de musique et de danse, tout ce vacarme de jeunesse envahissante n'eût pas manqué de vous déplaire et vous eût sûrement fatigué. Nous avons bien fait, n'est-ce pas, mon frère? Dites-nous, faites-nous comprendre que vous nous approuvez...

Cette fois, le vieillard releva les yeux sur Nathalie.

La suite à dimanche prochain.

POITRINE IDEALE

Développement et Fermeté du Buste en deux mois par les

PILULES ORIENTALES

seul moyen pour la femme d'acquérir ou de recouvrer une poitrine opulente et ferme. Méthode absolument sans danger, approuvée par les célébrités médicales.

Flacon avec notice $1.75. Discrétion absolue.

G. RATIER, pharmacien, 5, passage Verdeau, Paris.

NOUVELLE-ORLEANS : Pharmacie J. L. LYONS & Cie.